

FRÉDÉRIC POUHIER & SUSIE JOUFFA

PERLES DE
Michel
Audiard



LEDUC ↗
HUMOUR

Grande figure du cinéma français,
réalisateur, scénariste, dialoguiste
mais aussi écrivain, récompensé
du César du meilleur scénario
original pour *Garde à vue* en 1982,
à l'origine des *Tontons flingueurs*,
Les Barbouzes et *Le cave se rebiffe*,
retrouvez **Michel Audiard**
à travers plus de 300 perles
et répliques culte.

ISBN : 978-2-36704-300-5



9 782367 043005

15 euros

Prix TTC France

Rayon : Humour

editionsleduc.com

LEDUC ↗
HUMOUR





Des mêmes auteurs, aux éditions Leduc Humour :

- *Perles de Lino Ventura*, 2022.
- *Perles de Belmondo*, 2022.
- *Perles de Chefs d'État*, 2022.
- *Perles de Coco Chanel*, 2022.
- *Perles de Jean Gabin*, 2021.
- *Perles de Mitterrand*, 2021.
- *Perles de Karl Lagerfeld*, 2021.
- *Perles d'Elizabeth II et du prince Philip*, 2020.
- *Perles de De Gaulle*, 2019.

Leduc Humour est une marque des éditions Leduc. Découvrez la totalité du catalogue Leduc et achetez directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Ce livre est la nouvelle édition de l'ouvrage du même titre paru en 2021.

Correction : Audrey Peuportier

Maquette et design de couverture : Le Petit Atelier

Illustrations : Hélène Crochemore

© 2022 Leduc Humour, une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-36704-300-5

FRÉDÉRIC POUHIER & SUSIE JOUFFA

PERLES DE
Michel
Audiard

LEDUC 
HUMOUR

*« Michel Audiard fait partie de ces gens qui avaient
un verbe, une poésie d'une beauté extraordinaire.
Il ne représentait pas seulement une époque,
mais aussi une sensibilité dont j'ai hérité.
C'est avec elle que je continue de faire ce métier. »*

Gérard Depardieu

Sommaire

Introduction	6
Un gamin de paname	9
La guerre et les militaires	23
Le cinoche	33
Les cons	57
Le pognon	75
Les femmes, le sexe, le mariage	85
Les copains, les acteurs	107
Flics et voyous	117
<i>Les tontons flingueurs</i>	133
Gabin	145
Bebel	163
Philosophie... de comptoir	173
Filmographie	190
Bibliographie	191

Introduction

Nous vous proposons un voyage, non pas un voyage à l'autre bout de la planète, dans une île paradisiaque, mais un voyage dans le temps, rendu possible grâce au cinématographe, l'invention révolutionnaire de deux frangins lyonnais, les Lumière. Notre destination, la France, celle de De Gaulle, de Pompidou et de Giscard, une France où l'on fumait dans les restaurants, où l'on refaisait le monde, accoudé au comptoir, une France où les voyous avaient un sens de l'honneur et regrettaient la récente disparition des maisons closes, une France qui, dans les salles obscures, se précipitait pour voir les vedettes et rire aux répliques dialoguées par Michel Audiard.

Quelle drôle de profession que celle de dialoguiste. Audiard est, sans contestation possible, entré dans le panthéon des grands dialoguistes français aux côtés de Jacques Prévert et de Henri Jeanson. Avant de devenir réalisateur, il s'est ingénié à mettre dans la bouche de comédiens des mots drôles, des mots d'auteur, des

dialogues qui n'avaient pas besoin d'être réalistes pour être justes. Ces répliques étaient tout simplement brillantes, et d'autant plus savoureuses qu'elles combinaient le langage de la rue et la métaphore poétique. Les films dialogués par Michel Audiard reposent sur une alliance détonante entre panache et trait d'esprit. Audiard, c'est Feydeau au temps du CinémaScope. Lui qui se considérait comme un « orfèvre en imbécillité » aura écrit plus de 110 films entre les années 1950 et 1970. Il aura offert aux plus grands interprètes, Gabin, Ventura, Blier, Serrault, Aznavour, Carmet, Belmondo ou Mireille Darc leurs plus inoubliables répliques.

La plupart d'entre vous connaissent déjà par cœur les répliques des *Tontons flingueurs*, du *Pacha* ou du *Cave se rebiffe*, mais vous en découvrirez, dans cet ouvrage, des centaines d'autres, plus confidentielles mais tout aussi explosives. Répliques cultes, extraits d'interviews, anecdotes, aphorismes, voici le meilleur du génie français du dialogue.

Un gamin de Paname

Partons, si vous le voulez bien, en promenade dans le Paris de Michel Audiard. Le Paris de l'entre-deux-guerres, un Paris en noir et blanc, celui des photos de Doisneau ou de Cartier-Bresson. Un Paris canaille qui n'était pas encore une ville réservée aux classes supérieures reléguant les ouvriers en périphérie. Une ville où le prolo du XV^e croisait encore la bourgeoise d'Auteuil. Le Paris des titis, des forts des Halles, des faubouriens refaisant le monde au comptoir des bistrots tenus par des bougnats bourrus.

Michel Audiard a usé ses fonds de culotte dans le XIV^e arrondissement. Né de père inconnu en 1920, puis abandonné par sa mère, le jeune Michel fut élevé par son parrain et sa marraine. Ses parents adoptifs résidaient au sixième étage du 27 bis, avenue du parc-de-Montsouris, devenue aujourd'hui l'avenue René-Coty. Ils travaillaient dans la dentelle et considéraient Michel comme leur propre fils. Ils l'aimaient plus que tout malgré son caractère parfois difficile.

L'enfance du jeune Michel fut une enfance heureuse, à la Gavroche. Une enfance à traîner ses godillots sur le bitume du boulevard Raspail, à jouer avec ses copains dans les allées du parc Montsouris, à étudier à l'école de la rue du Moulin-Vert, à rêver devant les cyclistes au Vél' d'Hiv. Sans Paname, Audiard n'aurait sans doute pas été ce génie des mots qu'il a récoltés, sans même s'en rendre compte, sur le zinc des bistrots, dans les ruelles, les cages d'escaliers où les concierges, balai à la main, sermonnaient les chenapans.

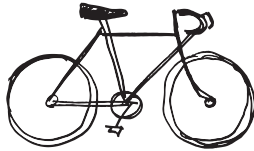
Prenons le métro et descendons à la station Denfert-Rochereau. Audiard, sa casquette vissée sur la tête, nous y attend pour évoquer sa jeunesse et nous faire visiter le centre du monde, son XIV^e arrondissement chéri.

**« Si je m'appelais Napoléon,
j'avouerais être né en 1769
à Ajaccio et je vous raconterais
la bataille d'Austerlitz. Mais
je suis né en 1920 à Paris,
ce qui ne présente, sauf pour les
personnes nées le même jour,
aucun intérêt. »**

**« Mes origines sont extrêmement vagues,
puisque je suis né de père inconnu
et d'une mère extrêmement voyageuse
et fugace. »**



À propos de sa mère qu'il connut peu :
« Je suis resté vingt-cinq ans sans avoir de ses nouvelles. Un jour, elle m'a écrit... trois lignes pour me dire qu'elle m'avait vu à la télé; que je n'avais pas de cravate et que ça me donnait mauvais genre. Je n'ai pas répondu... tu vois le personnage. »



« Enfant, parce que j'étais pauvre, il était pour moi impossible de m'acheter, comme les copains, un vélo de course pour traverser cette herbe folle qui poussait encore aux portes de Paris. J'en ressentais une grande amertume. »

Michel Audiard racontait que son père adoptif fabriquait des napperons de dentelle :

« Vous savez, ces napperons que l'on trouve sur tous les pianos des maisons bourgeoises de France, ces petites horreurs ocres. »

« À 16 ans, je n'étais pas encore passé sur la rive droite. Je savais qu'il existait une rue qui s'appelait les Champs-Élysées, mais on n'y rencontrait que des gens chics, donc, ce n'était pas pour nous. »

« **Conduire dans Paris, c'est une question de vocabulaire.** »

Mannequins de Paris



« Je suis devenu colporteur de journaux. Je faisais la tournée gare Saint-Lazare, boulevard Saint-Michel. À l'époque, la bicyclette, c'était pas mon "violon d'Audiard", c'était mon gagne-pain. »

Lors d'une promenade dans son XIV^e arrondissement, suivi par une équipe de l'ORTF, il déclara à propos de la statue du Lion de Belfort :
« Le bel encrier que vous voyez là s'appelle le Lion de Belfort. Il est très laid, comme vous pouvez le voir. Et ça, ça fait partie de notre malice, c'est pour éloigner le touriste. Je l'ai connu verdâtre, couleur bronze. Maintenant, on l'a peint en marron. C'est encore plus à chier qu'avant. »

« Quand, dans le désert, on trouve un macchabée qu'on ne peut pas identifier, on lui fouille les poches. Si on trouve un ouvre-boîte, c'est un *British*, quand on trouve un tire-bouchon, ben, c'est un Français. »

Un taxi pour Tobrouk



« Je suis né de père inconnu. C'est pour ça que ma mère m'a largué. C'était une petite-bourgeoise, issue de petits-bourgeois. À l'époque, les enfants naturels, c'était mal vu. Surtout au Puy. Bref, j'étais pas à la mode. »



En 1965, lors d'une interview télévisée sur le tournage de *La Métamorphose des cloportes* :

« On me dit que je tourne avec des voyous, mais c'est parce qu'ils parlent la même langue que moi. C'est la seule à laquelle je crois, c'est la langue de la rue, c'est la seule qui apporte quelque chose. Je crois que la rue a plus fait pour l'évolution de la langue française que la Sorbonne. »

**«Je suis persuadé qu'au sud
de la Loire, on ne comprend pas
toujours ce que je dis.»**

*«Dans Le cave se rebiffe, il y avait de l'argot,
mais un argot complètement inventé.
Si les gens du milieu parlaient comme j'écris,
ils ne se comprendraient pas entre eux.»*

**«Pendant les quinze premières années
de ma vie, j'ai pris mes vacances au parc
Montsouris. Je suis né dans le XIV^e. Mes
parents n'étaient pas riches. J'avais
de quoi me payer ma place de cinéma
le dimanche, c'était tout.»**

